

d'après une histoire vraie



Conception, chorégraphie, scénographie et costumes
Christian Rizzo

Avec Youness Aboulakoul, Fabien Almakiewicz, Yaïr Barelli,
Massimo Fusco en alternance avec Nicolas Fayol, Pep Garrigues,
Kerem Gelebek, Filipe Lourenço, Roberto Martínez

d'après une histoire vraie

Durée 1h — Salle Vitez

Pour tous-tes - Avec La Manufacture CDCN
dans le cadre de sa saison hors les murs.

jeu. 23 et ven. 24 avril (tous les soirs à 19h30)

Entretien avec Christian Rizzo

Quelle place donnez-vous à la musique dans cette création ?

C. R. : Mon folklore à moi, c'est le rock. Pendant les répétitions, nous parlons beaucoup de rock, du tribal rock, du headbanging, cette danse qui repose sur de violents mouvements de tête telle qu'on peut la voir dans les concerts de hard rock. Les danseurs sont accompagnés sur scène par deux batteurs, Didier Ambact et King Q4, qui parlent la même langue musicale que moi. Nous avons, par exemple, évoqué ensemble un groupe de rock expérimental, les Swans, qui avaient deux batteurs. La question de la transe m'intéresse beaucoup, dans sa dimension rock, mais aussi son traitement par la musique sérielle. La musique du spectacle (...) procède d'inspirations qui pourraient être antagonistes, telles que « Steve Reich fait du dub » ou « Un groupe de hardcore fait de la musique liturgique ». Je suis à ce croisement-là. Derrière la question folklorique, ce sont les constances entre toutes les danses qui m'intéressent. Pour des danses minimales sur du djembé, on parle de danse folklorique, alors que par exemple, sur du Steve Reich, elles pourraient être associées à de la danse

postmoderne américaine. Le cadre, le point de vue, donnent ou non de la validité aux formes et les rangent dans des catégories telles que « populaires » ou « avant-gardistes ». La question de ces catégories m'agace beaucoup. Je trouve intéressant, dans ce projet, de complètement et constamment déplacer le cadre, le curseur. Musicalement, j'ai toujours travaillé avec des choses très populaires. Il n'y a rien d'avant-gardiste ou d'élitiste à montrer un corps fragile qui se bat simplement avec l'espace pour tenir debout.

La danse semble très présente lorsque vous évoquez la pièce...

C. R. : C'est en effet une pièce dansée. Depuis *Le Bénéfice du doute*, où les objets étaient relégués en hauteur pour dégager le plateau, la danse est l'enjeu central de mon travail. (...) Je ne pars qu'avec des corps et des principes chorégraphiques. J'ai envie d'une danse tellurique, qui creuse le sol en même temps qu'elle cherche l'élévation. Une double spirale qui monte et descend, qui creuse et s'élève. Une danse qui tente de résoudre la question de la gravité, de la chute, non pas en se battant contre, mais en l'acceptant. La question de l'être ensemble est centrale. Les danses à partir desquelles nous avons travaillé sont empruntées

au populaire, au sens où elles sont partagées, appropriées par tous. Elles sont avant tout le socle pour une écriture abstraite. La virtuosité ou la performance ne m'intéressent pas : il ne s'agit pas d'éblouir avec des danses du ventre ou de derviches tourneurs.

Ce que je cherche avant tout, c'est créer du lien. Je vois des rondes, des choses très tenues, main dans la main, pour avancer. [...] **Propos recueillis par Renan Benyamina - Festival d'Avignon 2013 - extraits**

Biographie

Christian Rizzo, autodidacte, devient interprète dès 1990 auprès de Jean-Michel Ribes, Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Vera Mantero, Emmanuelle Huynh ou Rachid Ouramdane, tout en signant pour certains bandes-son et costumes. Il affirme rapidement sa propre écriture chorégraphique avec le solo *Y'là* (1997), puis des performances comme *projettype(s)* (1998) et *objet dansant n°1*, et développe en parallèle un travail reconnu de costumier et de performer improvisateur aux côtés d'artistes tels que Meg Stuart, Alain Platel ou Steve Paxton.

À partir de 2002, il enseigne régulièrement en France et à l'étranger, et voit son œuvre distinguée par le prix de la chorégraphie SACD (2013), le Grand Prix danse du Syndicat de la critique (2014) et sa nomination comme officier des Arts et des Lettres. Directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier de 2015 à la fin de son mandat, il poursuit aujourd'hui son activité au sein de l'association fragile et présente sa nouvelle création *à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête* à la Biennale de la danse de Lyon en 2025.

Avec

Conception, chorégraphie, scénographie et costumes
Christian Rizzo

Avec Youness Aboulakoul, Fabien Almakiewicz, Yaïr Barelli, Massimo Fusco en alternance avec Nicolas Fayol, Pep Garrigues, Kerem Gelebek, Filipe Lourenço, Roberto Martínez. À la création : Miguel Garcia Llorens. Musique originale et interprétation live : Didier Ambact et King Q4. Création lumière : Caty Olive. Arrangements sonores : Vanessa Court. Assistante artistique : Sophie Laly. Régie générale : Jérôme Masson ou Victor Fernandes. Régie lumière : Romain Portolan. Régie son : Delphine Foussat. Administration, production : Les Indépendances, Hélène Moulin-Rouxel et Colin Pitrat. Remerciements : Fabrik Cassiopée, Léonor Baudouin et ICI CCN, Anne Bautz et Anne Fontanesi.
Didier Ambact joue sur Williams Drumheads.

© Marc Domage.

Production l'association fragile. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels. Coproduction ICI — centre chorégraphique national Montpellier – Occitanie / Pyrénées-Méditerranée ; Bonlieu Scène nationale Anney ; LE CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'Avignon ; Opéra de Lille ; la Place de la Danse CDCN Toulouse Occitanie ; La Ménagerie de verre – Paris ; La Filature, Scène nationale Mulhouse ; L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape / direction Yuval Pick. Avec le soutien du CN D Centre national de la danse accueil en résidence et La Bulle Bleue E.S.A.T Artistique, Montpellier. l'association fragile est soutenue par la Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture. Christian Rizzo est artiste associé au CN D en 2025 et 2026.



Programmation

Ultrasensibles

Du 20 au 22 mai

Nouvelle création de Fanny de Chaillé
[création/production]

Ultrasensibles, c'est l'histoire des sensibilités et des émotions livrée sur un plateau, et portée par 8 comédiennes et 2 musicien-nés en live. Fanny de Chaillé reprend les codes du *chœur* mais là où la petite histoire entrechoquait la grande Histoire, c'est ici le récit au singulier de l'intime, des émotions vécues, qui percute et restitue l'histoire d'un commun universel, et pourtant si propre à son époque. Impossible de ne pas s'y retrouver.

Fusées

Du 21 au 30 avril
Jeune public dès 6 ans
Jeanne Candel

Sturbzep

Du 27 au 29 mai
Sophie Perez, Le Zerep
[création/coproduction]

Camping

Du 15 au 27 juin
Festival et plateforme
chorégraphique internationale
Organisé par le Centre national de
la danse

Dynasties

Du 05 au 07 mai
Matthieu Barbin / Sara Forever
Soirée étudiante le 06 mai 2026

Cécile

Du 10 au 12 juin
Marion Duval
Dans le cadre du Festival Chahuts

Books on the Move, librairie itinérante de Bordeaux, est présente avant et après les représentations pour vous proposer une sélection d'ouvrages.



Restez informé-es: recevez notre newsletter !
Inscription sur www.tnba.org

Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Direction Fanny de Chaillé

3 Place Pierre Renaudel,

BP 80 031 33 034 Bordeaux cedex

@tnbaquitaine

billetterie@tnba.org

05 56 33 36 60

tnba
www.tnba.org

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX - LA ROCHELLE

